

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

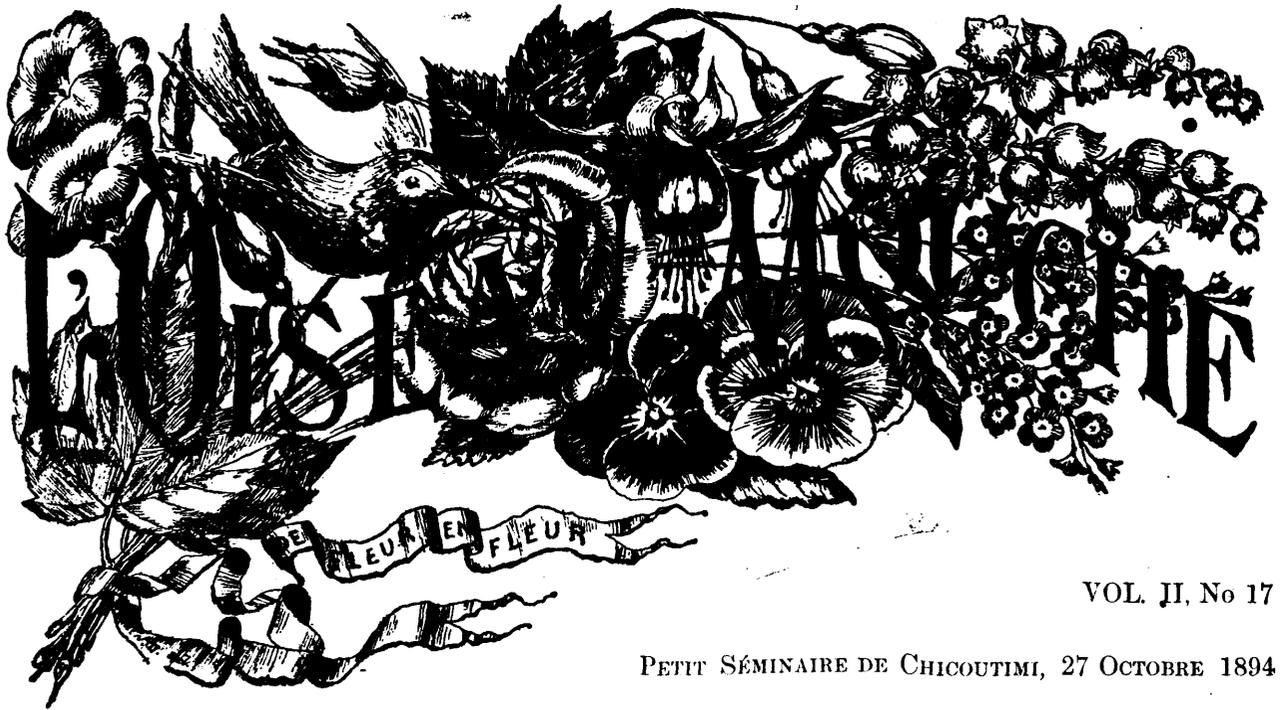
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



SOUVENIR

Il est quelque part un asile
Rempli d'innocence et de paix
Où l'on voudrait mourir tranquille :
De la vertu c'est le palais.

Là jamais la noire tristesse
N'assombrit les fronts ni les cœurs ;
Là toujours règne l'allégresse
Et ses ineffables douceurs.

J'aimais à revoir cette enceinte
Et son personnel virginal,
Surtout à l'heure trois fois sainte
Du sacrifice matinal,

Jésus descendait avec joie
Dans cet harmonieux séjour :
Car s'il est le Dieu qui foudroie,
Il est aussi le Dieu d'amour.

Le ciel s'ouvrait avec tendresse
Pour laisser descendre Jésus,
Et nos cœurs savouraient l'ivresse
Du chaste froment des élus.

Ces jours, les reverrai-je encore ?
Goûterai-je encor ce bonheur ?
Oh ! la délicieuse aurore
Qui comblerait ainsi mon cœur !

DERFLA.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V

**LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLATS JUSQU'À NOS JOURS
(1853-1894)**

(Suite)

Celui-ci sut se montrer digne de son prédécesseur. Il alliait une grande fermeté à une grande bonté naturelle. La paroisse continua sa marche en avant. Les rapports de 1874 et 1875 montrent que la po-

ulation augmente assez rapidement. D'autre part la fabrique est dans un état prospère, et ses revenus s'accroissent d'année en année. Mêmes remarques à faire sur le rapport de 1876.

En 1877, M. F. Brunet quitta Saint-Alexis universellement regretté de ses paroissiens, et fut remplacé par le Révérend M. W. Barabé. Nous touchons ici à l'histoire tout à fait contemporaine de Saint-Alexis. Dès le mois de janvier 1878, M. Barabé s'occupa de la construction d'un nouveau presbytère. Le 14 de ce mois, les franc-tenanciers de Saint-Alexis présentèrent à Sa Grandeur Monseigneur E.-A. Taschereau, archevêque de Québec, une requête demandant cette construction. Le 7 février suivant, le Révérend M. D. Racine, curé de Chicoutimi et Vicaire Général de l'archidiocèse, se rendait à Saint-Alexis avec la mission de vérifier les allégations de la dite requête. Son rapport concluait à la nécessité d'un nouveau presbytère, qui devait être construit sur l'emplacement même de l'ancien. De plus, il devait être en pierre, avoir quarante pieds de longueur sur trente de largeur et dix de hauteur entre les deux planchers. Une cuisine devait être ajoutée au dit presbytère, et avoir vingt pieds de longueur sur dix de largeur.

C'est dire que dès le printemps suivant on se mit à l'œuvre pour l'âtrir l'édifice projeté. Les travaux furent conluits activement, et l'autonne suivant le nouveau presby-

tère était habitable. Qui n'a pas admiré cette superbe maison en pierre située en face de l'église de Saint-Alexis, et qui regarde la Baie des Ha! Ha!

Le règne de M. Barabé à Saint-Alexis fut fécond en œuvres de zèle de toutes sortes. C'est ainsi qu'il donna un nouvel essor aux nombreuses missions disséminées le long du Saguenay depuis la Grande-Baie jusqu'à Tadoussac. Le Lac à Caille, le Cap-à-l'Est, la Descente-des-femmes, le Tableau, l'Anse Saint-Etienne étaient visités par lui régulièrement tous les hivers. L'Anse Saint-Etienne, à quelques lieues de Tadoussac, eut bientôt sa chapelle; le Lac à Caille également. — Pour subvenir en tout temps aux soins spirituels de ses trop nombreuses ouailles, il demanda en 1885 un vicaire à Monseigneur Dom. Racine, évêque de Chicoutimi.

(A suivre)

DERFLA.

SA GRANDEUR MGR BEGIN

L'OISEAU-MOUCHE présente ses hommages les plus respectueux à Sa Grandeur Mgr le Coadjuteur de Québec, qui est en visite à Chicoutimi depuis deux jours.

Le vénéré Pontife, notre ancien Supérieur, a célébré ce matin la messe de communauté au Séminaire.

Chicoutimi, et le Séminaire en particulier, conservent toujours dans son cœur une place de prédilection. Comme nous en sommes heureux !

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 27 OCTOBRE 1894

LA QUESTION FINANCIERE

Notre Administrateur insiste pour que nous démontrions, en trois points, que les abonnés devraient mettre plus de zèle à nous payer leur souscription, parce qu'il n'y a presque plus de pain dans la huche, c'est-à-dire d'argent dans la caisse, et que etc., etc. Il a tout à fait raison. Malheureusement nous n'avons aucun espace pour traiter à présent cet intéressant sujet. Nous prions donc les retardataires de ne pas s'offenser de notre silence, mais de vouloir bien solder leur abonnement même avant que nous leur disions des choses désagréables,—ce que nous ferons aussitôt que possible.

UN QUIPROQUO D'OUTRE-MER

Aucun journal canadien n'a encore relevé une méprise d'une publication d'Europe. Bien que la chose ne soit pas d'importance très grande, nous allons pourtant corriger l'erreur, dans l'intérêt des érudits de l'avenir (disons dans cinq ou six siècles), à qui cette affaire pourrait faire perdre la tramontane.

Tout le monde connaît le *Dictionnaire des Dictionnaires*, grande encyclopédie catholique publiée, dans ces dernières années par Mgr P. Guérin. Par une ingénieuse combinaison, les 4,000 premiers souscripteurs sont remboursés du prix d'achat de cet ouvrage, et forment ainsi, entre eux, une sorte d'association très avantageuse, puisqu'ils acquièrent à si peu de frais cette grande publication. Mgr Guérin, le directeur de l'œuvre, pour rester en communication avec les associés, leur adresse un *Bulletin trimestriel*. C'est dans le No 13 de cette revue, du mois de septembre dernier, que l'on a commis le quiproquo qu'il faut détruire sans plus tarder.

Sous le titre : *Jugement des livres-penseurs*, on lit ce qui suit :

“ Les qualités scientifiques du *Dictionnaire des Dictionnaires* sont reconnues par les livres-penseurs, comme on peut le voir par ce curieux incident : au Canada, dans une polémique très vive entre un journaliste catholique et un journaliste libre-penseur, le premier disait :

“ La Bibliothèque s'est augmentée de quelques ouvrages, dont certains, tels que le *Dictionnaire des Dictionnaires* de Mgr Paul Guérin sont bons et utiles. Il est malheureux qu'il s'en trouve, tels que les œuvres de Renan, dont la nécessité ne se faisait nullement sentir. Ce choix n'aurait été personne quand on saura qu'il a été inspiré par M. Léoville L'Homme.....”

Le *Bulletin* reproduit ensuite une partie de la réponse du journaliste libre-penseur, qui apprend à son antagoniste que c'est lui-même, le libre-penseur, qui a conseillé l'achat du *Dictionnaire des Dictionnaires*.

“ La polémique reprit, ajoute le *Bulletin*, toujours au sujet des livres acquis par la bibliothèque en question, entre la *Croix canadienne*, indignée d'y voir figurer Renan, et le *Journal* (libre-penseur) de Saint-Maurice. Celui-ci reconnaît, en passant, la valeur du *Dictionnaire des Dictionnaires*.

“ Qu'est-ce que je lis dans la *Croix* de ce jour? Que la bibliothèque municipale vient de recevoir, entre autres ouvrages, le *Dictionnaire des Dictionnaires* de Paul Guérin.”

On voit assez combien se trompe l'écrivain du *Bulletin*. Il n'y a qu'une *Croix* dans notre pays, la *Croix du Canada*. Il s'agit donc, en cette affaire, de Montréal : or, à Montréal, il n'y a pas de “ bibliothèque municipale ” ; il n'y a, non plus, dans le Canada, ni *Journal de Saint-Maurice*, ni d'individu du nom de “ Léoville L'Homme.”

Quant à ce “ journaliste libre-penseur,” cherchez-en un parmi nous ! Et si, par hasard, vous le trouviez, voyez, avant de le nommer, si dans votre porte-monnaie habite la fortune. Puisqu'il en coûte \$200 pour dire de quelqu'un, contre son gré, et avec une entière bonne foi, qu'il est méthodiste, la désignation de libre-penseur pourrait être fort dispendieuse. Les pauvres gens n'ont qu'à se taire.

Nous croyons, d'après ce nom de *Journal de Saint-Maurice*, que le *Bulletin trimestriel* a confondu le Canada avec l'île Maurice, située dans la mer des Indes, et, comme nous, ancienne colonie française devenue possession britannique.

L'exactitude historique est vendue !

ORNIS.

AU COLLEGE BOURGET

Nos confrères du Collège Bourget auront l'honneur de recevoir, demain, la visite de Sa Grandeur Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa. Il y aura en cette occasion, où l'on fêtera le 20^e anniversaire de la consécration épiscopale du vénérable Pontife, une ordination à la prêtrise, le matin ; et, le soir, une séance dramatique et musicale dédiée à Sa Grandeur par les élèves de son diocèse qui étudient à Rignaud. Un proverbe de France : *Fais ce que dois !* en un acte, et *Barney the baron*, comédie en deux actes, voilà quelles seront les pièces de résistance de cette soirée, qui sera sans doute très brillante.

Notre Rédacteur en chef a reçu l'invitation d'assister à ces belles fêtes ; mais, hélas ! ses nombreux devoirs d'état le retiennent à son fauteuil éditorial. Tout ce qu'il peut, c'est de remercier qui de droit pour la gracieuse attention dont il a été l'objet et de faire des vœux pour le plein succès de la solennité.

On nous envoie aussi le programme d'une soirée littéraire donnée, dimanche dernier, le 21, par les rhétoriciens de Bourget. On y a joué : *Un habit par la fenêtre*, comédie en trois actes.—Nous félicitons les confrères de là-bas de la grande activité littéraire dont ils font preuve.

UN BEAU LIVRE (1)

A la fin de son dernier ouvrage, M. le docteur Dionne s'adresse à tous les anciens élèves du collège de Sainte-Anne, et leur demande s'il a répondu à leur attente. J'arrive centième pour donner mon satisfaction. Il est entier, et je tiens à le dire au public choisi de L'OISEAU-MOUCHE.

M. Dionne ne pouvait assumer une tâche plus digne de son talent et de son cœur que d'écrire l'histoire du fondateur du collège de Sainte-Anne, l'illustre Charles-François Painchaud. Aussi toute la famille de Sainte-Anne a-t-elle d'abord applaudi à ce dessein. Et quand le livre a paru, c'a été un concert unanime de louanges, parti non plus seulement de la nombreuse postérité de M. Painchaud, mais du pays tout entier. Car le savant biographe, en élevant un monument à l'honneur de son *alma mater*, a fait œuvre nationale, comme on s'est plu à le répéter. Grâce à lui, la belle figure de notre Fondateur se détache désormais au premier plan dans la galerie des gloires canadiennes.

Mon intention n'est pas de faire l'analyse de cet ouvrage, digne en tous points des éloges qu'il a reçus. Suivre M. Painchaud à

(1) Vie de C.-F. Painchaud, fondateur du collège de Sainte-Anne, par N.-E. Dionne, bibliothécaire de la Législature de la Province de Québec.

Québec, à l'Ange-Gardien, dans ses courses apostoliques de la Baie-des-Chaleurs, à la cure de Sainte-Anne, de quelque intérêt que cela fût, m'entraînerait plus loin que ne me le permet l'envergure de L'OISEAU-MOUCHE.

Je note seulement l'art avec lequel l'auteur a su animer la physionomie de son héros, remplir le récit et l'action de sa vivante silhouette, et nous le représenter, enfin, tel qu'il fut, dans la générosité et la fougue natives de son caractère, avec ses qualités et ses défauts, ses imperfections et ses vertus. Je sais infiniment de gré à M. Dionne de m'avoir fait connaître M. Painchaud.

Il n'est pas question, en parlant d'un homme qui a fait des œuvres, de le montrer exempt de fautes et d'erreurs. Combien de fois n'a-t-on pas dit que le soleil avait des taches? Ce serait dénaturer l'histoire, laquelle n'est pas une apologie, mais un témoignage; ce serait commettre une sorte d'injustice envers celui qui ferait l'objet de ce travestissement, et en qui la lutte eût fait briller l'héroïsme. Je trouve plaisant cet Attique, lorsqu'il me trace le portrait d'un demi-dieu sous la figure élégante d'un prince païen, appelé Cyrus. Il est beau, et vain aus-i, de contempler l'ange, créature magnifique et inaccessible: quel admirable spectacle, et instructif, et fortifiant. n'est-ce pas de voir l'homme, aux prises avec lui-même, soutenu pour le bien d'incessants et glorieux combats! Pour n'avoir pas craint, en périssant ces sortes de luttes, de ravalier son héros, il faut connaître un peu le vieux fond humain, il faut savoir

Qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire,

que la vertu s'entoure de trophées, que la grandeur s'élève sur des ruines.

Nous avons donc un Painchaud vrai, parce qu'il a été étudié sur nature, un Painchaud grand, parce que, joignant à ses dons une entière coopération, il a édifié l'homme surnaturel sur les débris de l'homme naturel.

*Tu fus grand, ô Painchaud! Tu belle intelligence
Plana sur les plus hauts sommets;*

dit quelqu'un qui n'est pas loin d'ici.

Tel il fut étudiant, séminariste, missionnaire, tel surtout fut-il curé, fondateur et supérieur du collège. Et toujours, comme j'ai dit, l'auteur de sa *Vie* a le soin de nous faire voir, à côté des vertus du saint, le tempérament, les originalités, les saillies, les vivacités de l'homme. J'ai plaisir à me reconnaître dans l'un, mais non point, hélas! dans l'autre, et c'est une leçon et un exemple. Allons donc! Est-ce que la sagesse humaine n'est pas toujours courte par quelque endroit? Le jésuite ne pêche-t-il pas sept fois le jour? Qui est-ce donc qui échappe aux oracles de l'Esprit-Saint? Et depuis quand est-ce que la lâcheté n'a pas besoin du courage pour s'exercer à l'action?

La *Vie de M. Painchaud*, on le voit, se distingue tout d'abord par la première des qualités historiques, la vérité, ou impartialité, laquelle ne va guère sans la gravité et la simplicité. En outre, le biographe, visiblement ému par son sujet, transmet sans effort au lecteur cette chaleur commune cativée, qui est tout dans un récit.

Ai-je le droit de demander à l'historien qu'il ajoute à la vérité et à l'intérêt? Puis-

je n'être pas satisfait d'un auteur qui me raconte avec franchise des choses que je lis avec plaisir? L'intérêt suppose bien des qualités. Or, l'intérêt est ce qui caractérise peut-être le plus, après l'exactitude, la *Vie de M. Painchaud*. Pour moi, je l'ai presque d'un trait. Cependant j'ai entendu faire la remarque que cet ouvrage, à l'instar des autres écrits du même auteur, n'était pas si considérable par la forme que par le fond. Observation que je ne pense pas dénuée de vérité. Certes, il y aurait injustice à ne pas reconnaître une notable différence, au point de vue du style, entre le dernier livre du docteur Dionne et ceux qu'il a faits antérieurement. Le *Painchaud*, à mon sens, a une réelle valeur littéraire: clarté, justesse, naturel, rapidité même; langue simple, correcte, point prétentieuse. Mais peut-être l'auteur ne possède-t-il pas la souplesse, la pureté de goût, et sans doute il se refuse l'élégance, la couleur et l'éclat, qui feraient de lui un Biré canadien. Edmund Biré, puis de science et artiste, ne l'est pas qui veut. C'est déjà beaucoup d'être le puits, et de ne céder à personne en savoir et en érudition.

M. le docteur Dionne nous a donné, fond et forme, un livre de vraie, de grande histoire, partant, je l'ai dit, un ouvrage vraiment national. Ce qui appartient à l'histoire canadienne appartient à la nation canadienne: guerriers et missionnaires, hommes d'Eglise et hommes d'état, hauts faits et annalistes. Les uns fondent, les autres parlent; ceux-ci agissent, ceux-là souffrent: tous travaillent de conserve à l'édification de l'œuvre commune. Nos collègues et ceux qui les font surgir de terre comme des sources d'eau vive, pour me servir d'une comparaison qui n'est pas de moi, nos collègues, dis-je, sont partie du patrimoine national: n'en forment-ils pas la plus noble portion? Elle ne seront jamais assez nombreuses dans notre pays, ces p'inières de science et de vertu où vont se recruter les fortes classes dirigeantes, sans lesquelles le Canada, comme la France, mourra d'inanition et d'inconduite. Honneur éternel soit rendu aux Laval, aux Girouard, aux Brassard, aux Racine et aux Painchaud! Le nom de ces hommes brille déjà d'un éclat radieux à côté de celui des Brébeuf et des Pessis, des Cartier et des Garneau.

L'œuvre de Charles-François Painchaud grandit de jour en jour et étend son influence bienfaisante sur tout le pays. Combien de saints prêtres le collège de Sainte-Anne n'a-t-il pas fournis à la société religieuse? combien de citoyens distingués à la société civile? Tant vaut l'œuvre, tant vaut l'homme. Et si l'homme ne vaut que par la souffrance, et que son propre soit, depuis la chute, d'enfanter dans le déchirement et les larmes, la vie naissant de la mort, jugez de ce qu'a dû endurer l'âme de cet humble prêtre qui entreprit, ayant charge d'âmes et quasi privé de ressources humaines, de faire germer la vérité et la religion sur le rocher de Sainte-Anne. Sachant néanmoins le sol fécond, et prévoyant, dans la certitude intuitive de son regard placé haut et s'élevant au loin, que cette semence lèverait et deviendrait un grand arbre à l'ombre duquel s'assoiraient des générations de Canadiens-Français, il dépensa pour l'exécution de son dessein toutes les énergies de son être. Il dut à une

si noble entreprise de subir toutes les amertumes et tous les déboires; il en mourut presque à la peine. A ce moment suprême, il eût pu dire de sa fondation, avec non moins de vérité que le fit plus tard de la sienne Mgr Dominique Racine: *Voici l'os de mes os et la chair de ma chair!*

C'est cet homme et c'est cette œuvre dont M. le docteur Dionne nous a donné l'histoire et tracé le tableau. Avec quel succès, nous l'avons vu, et qu'il n'était pas resté au-dessous de son sujet. Il a donc, et c'est à quoi je voulais en venir, également fait œuvre nationale.

La *Vie de M. Painchaud* devra trouver place dans toute bibliothèque canadienne de choix, à côté des ouvrages de Crémazie, de Casgrain, de Gagnon, de Routhier, et même de M. Fréchette. Voilà un de ces bons livres, bien faits, savants, chrétiens, dont il n'y aura jamais assez non plus parmi nous pour faire contre-pied à la littérature légère, sottise ou perverse, livres, journaux ou feuilletons. Que l'auteur, qui est modeste savant autant qu'intrépide travailleur, continue d'écrire pour ses concitoyens et de doter son pays de travaux non moins utiles aux lettres et à l'histoire que profitables pour l'esprit et le cœur. *Jacques Cartier, Samuel Champlain, La Nouvelle-France*, quels bons ouvrages canadiens! Et que M. Dionne a d'esprit de ne pas ignorer qu'il y a des sources nationales capables d'alimenter vingt générations d'écrivains, et d'y aller puiser abondamment!

ARNER.

UNE EXCURSION A SAINT-DOMINIQUE DE JONQUIÈRE

L'inhabileté d'un confrère à profiter des bonnes dispositions de Monsieur le Directeur nous donna, l'autre jour, l'inconcevable idée d'aller rejoindre à Jonquièrre ceux qui, plus avisés, avaient demandé et obtenu permission de s'y rendre par le train du matin. Vite, nous formons un petit corps de dix élèves, tous philosphes, et ce qui est plus rare, tous braves gaillards; et il le fallait, car si la perspective était riante, le but était bien loin placé, et nous ne pouvions l'atteindre autrement que *pedibus cum jambiis*, à pieds et rien qu'à pieds. Mais nous avons à notre tête un preux maître de salle, qui nous conduit d'abord et comme toujours dans notre chapelle où nous chantons un cantique à la Sainte Vierge; nous arrêtons encore à la chapelle du Sacré-Cœur du Bassin pour répéter les louanges de notre bonne Mère, et, forts de sa protection contre le ciel même qui nous menace de ses torrents, nous filons vers le pays enchanté qui s'appelle la Rivière-aux-Sables.

Nous suivons la voie ferrée; ce n'est pas ce qu'il n'y a pas de plus délicieux en tant que chemin, mais du moins il est bordé d'arbres et offre pour nous de la nouveauté. Il y a de plus des ravins, ah! beaucoup de ravins, et de très profonds encore! dessus ces ravins sont des viaducs, parmi lesquels on remarque celui qui a nom le *grand trussel*. Tant enfin avons-nous vu et franchi chevaux et ravins que nous sommes arrivés à Saint-Dominique.

Là, sans que nous soyons précisément attendus, nous attendent les amusements qui sont comme notre récompense. En effet, nous

avons à peine fait dans l'église une courte prière, que Monsieur le curé Kéroack nous invite chez lui sans retard.

Nous devions bien dîner chez M. Lévi Bergeron, père d'un de nos confrères, qui avait eu la délicatesse de nous assurer ainsi notre principal repas, mais M. le Curé ne nous eut pas plutôt accueillis qu'il ne voulut plus nous laisser partir. Nous fûmes bientôt en face d'une table surabondamment chargée. Inutile de dire avec quelle prestesse furent expédiés plats et corbeilles.

Après un tel repas, nous nous mîmes en frais de visiter les choses remarquables de ce village. Mais nous n'eûmes que le temps de voir un magnifique petit moulin à scies, mû par la vapeur. Messieurs les philosophes finissants, (car ceux-là seuls s'y connaissent en *machinerie*), firent là une belle étude sur le modèle précieux que leur fournissait la machine de ce bâtiment. Pour nous qui ne comprenions rien à ce mouvement et à cette force produits par un si petit moteur, nous ne laissâmes pas d'admirer plus que tous les autres.

Mais une chose encore que nous avons prise plus que tout cela, c'est la cordialité avec laquelle tous nos confrères et leurs parents nous ont reçus. Pour les satisfaire, il nous eût fallu passer l'après-midi chez chacun d'eux. Grand problème que nous avons résolu comme suit : visite d'abord chez M. Lévi Bergeron, puis collation prise chez M. Joseph Brassard. Pour le souper, on nous a coupés en deux.....corps.

L'un se porta chez M. Bergeron, et l'autre tint bon chez M. Donat Brassard. Mais j'oubliais de dire qu'avant de nous disposer ainsi, nous avions fait en commun, à l'église, la prière du soir qui fut suivie d'un salut solennel. Ce n'était pas un mince bonheur pour nous de pouvoir accomplir ce devoir pieux dans de si belles circonstances.

Nous devons faire, en attendant l'arrivée du train, un petit bout de veillée chez Monsieur le Curé, mais, chose inouïe dans les annales de ce chemin de fer du Lac Saint-Jean, le train arriva ce soir-là plus tôt qu'on l'attendait d'une bonne demi-heure : on dit même que, depuis lors, arriver à temps est passé chez lui en habitude. Pour le moment, toutefois, force nous fut donc de battre précipitamment en retraite, ce qui fut fait du reste en bon ordre.

Onésime Tremblay.

Elève de philosophie junior.

LE PAIN DE SAINT-ANTOINE

M. l'abbé E. De Lamarre, préfet des études au Séminaire, a été nommé Directeur de cette *Œuvre*. Il fait imprimer sur cette dévotion une brochure qui donnera tous les renseignements et sera bientôt livrée au public. — On pourrait, de n'importe où, lui envoyer dès maintenant les lettres adressées à saint An oïe...

LES DERNIÈRES ORDINA-TIONS

5 SEPTEMBRE — *Tonsure* : MM. G. Cimon, H. Lessard, J. Bergeron, T. Tremblay.

9 SEPTEMBRE — *Ordres mineurs* : MM. W. Tremblay, Jr, S. Rossignol, J. Girard ; *Sous-diaconat* : Frère M. Bernard, de la Trappe de Mistassini ; *Diaconat*, MM. G. Gagnon, M. Boily, W. Tremblay, sr.

3 OCTOBRE — *Tonsure* : MM. U. Tremblay, S. Lapointe.

La retraite annuelle du Grand Séminaire, prêchée par le Rvd Père Tiélen, a eu lieu, cette année pour la première fois, à la fin des vacances.

ECHOS DU SÉMINAIRE

— Le 18 octobre, M. le Directeur a fait une conférence d'un grand intérêt sur une partie de son voyage d'Europe, devant les membres de la Société Saint-Dominique.

— Lundi dernier, il y avait apparence d'un si beau jour, — chose bien rare, cet automne — que l'on se mit en quête d'une raison pour avoir grand congé. On s'aperçut alors qu'il y avait, au fond du "soir", le congé habituel de la retraite, que les circonstances avaient fait oublier, cette année. Les autorités se prêtèrent complaisamment à l'affaire et, à huit heures du matin, on proclama le grand congé, au milieu d'un enthousiasme sans exemple.

— Officiers de la Fanfare : *Chef d'orchestre*, M. l'abbé J. Girard ; *Président*, M. T. Dufour ; *Vice-Président*, M. E. Bellay ; *Secrétaire*, M. S. Bluteau ; *Ass.-Secrétaire*, M. A. Ouellet.

M. J. Lachance, ancien élève, veut bien prêter son concours à notre musique comme premier cornettiste.

— Jeudi dernier, nous dinâmes à la *venaison* ! Nous étions ainsi régalez par M. le Directeur : preuve sans réplique et de l'affection qu'il nous porte et de ses aptitudes cynégétiques. Mais toute médaille a son revers : M. le Directeur est très impopulaire chez le peuple des léporidés et surtout parmi la gent des perdrix. Il n'y a là rien qui doive surprendre.

A PROPOS DE L'OISEAU-MOUCHE

Nous lisons ce qui se lit dans le *Progrès du Saguenay* du 18 de ce mois :

" Notre confrère du Séminaire fait sa part " que dans le monde du journalisme. Tous " les grands journaux que nous recevons en " parlent, lui font des emprunts, souvent " même les compliments.

" La circulation du confrère se ressent " beaucoup de cette réclame et augmente " sensiblement, paraît-il. Si nous en jugeons " par le dernier numéro, le nombre des col- " laborateurs augmente aussi et le jour n'est " pas éloigné où nos amis du Séminaire de- " vront augmenter le format de leur organe " ou publier toutes les semaines.

" On verra bien des gens satisfaits ce jour- " là, collaborateurs, lecteurs, éditeurs et même les imprimeurs. "

Nous remercions bien sincèrement notre confrère de ses bienveillantes paroles. Nous n'osons pas, vraiment, seulement penser aux développements qu'il prévoit pour notre modeste feuille. Pourtant qui sait si, en effet, nous ne prendrions pas rang, un jour prochain, dans la presse hebdomadaire ?

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Cette nuit, dans mes rêves, j'ai revu mon monde d'Alma. J'assistais à une soirée dramatique, comme on avait coutume d'en donner quelquefois. Les mêmes acteurs se présentaient sur la scène, et tous remplissaient leur rôle à merveille. J'étais fier du succès, lorsque le réveil me tira de mes illusions ; et je me retrouvai seul dans ma chambre, au troisième piano (étage) du collège canadien.

MA CHAMBRE

Ma chambre....elle est petite, modeste, mais je l'aime. Elle ne renferme que quelques meubles, mais on s'attache à ces objets qu'on revoit toujours aux mêmes endroits. Leur vue seule est une jouissance, et il s'établit entre eux et nous

comme un commerce intime. J'aime à entendre le tic-tac de l'horloge qui pend au mur. Il me semble alors que je suis moins seul. Sur ma table de travail est le crucifix, cet ornement indispensable de toute demeure chrétienne. Il est la boussole qui peut seul orienter toutes nos actions.

La garde-robe renferme l'habit séculier que j'ai dû adopter pour le voyage. A Rome j'ai repris avec bonheur la soutane. Elle nous prêche la mortification et la séparation du monde. C'est une sauvegarde. Le prêtre, revêtu du costume ecclésiastique, qui veut se mêler au monde, s'aperçoit bien vite qu'il n'est pas à sa place, et qu'on s'éloigne de lui par respect ou par haine. Le vide qui se fait autour de sa personne, lui inspire des réflexions salutaires, et l'oblige à rechercher cette heureuse solitude où Dieu parle à l'âme. C'est avec raison que le bon prêtre aime sa soutane, et ne s'en revêt qu'après l'avoir baisé pieusement.

MONSIEUR SATOLLI

VENDREDI, 13 NOV.—C'est aujourd'hui congé au Collège romain, à l'occasion de la fête de saint Stanislas de Kostka. J'en ai profité pour aller à la Propagande entendre Monseigneur Satolli, le plus célèbre professeur de Rome, et sans doute du monde entier.

Comme tous les hommes de vrai mérite, Monseigneur Satolli a un extérieur modeste, et c'est sans affectation qu'il se rend à la tribune ; de même, il commence lentement l'exposé de sa thèse, puis sa parole s'anime, sa figure prend une expression nouvelle, son geste, une ampleur inaccoutumée. On sent qu'il entre dans son sujet, ou plutôt que son sujet le pénètre. Dans un langage digne de Cicéron, avec une précision qu'il tient de son maître saint Thomas d'Aquin, il développe les questions les plus abstraites du dogme. Mais ce sont précisément celles-là qui ont le don de l'émoouvoir. Il lui plaît de se prendre corps à corps avec la difficulté et de la vaincre. Aigle de la pensée théologique, il s'élève jusqu'à des hauteurs sublimes ; et là, plus près de la vérité, il la saisit dans ses raisons dernières, et au moyen de termes clairs et précis, il la met à la portée de l'intelligence de ses auditeurs.

(A suivre)

LAURENTIDES.